BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 1/JANVIER 1985

PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

Histoire de moteurs

Le va-et-vient incessant des mécanos qui s'affairent sur un troupeau de voitures dans le garage situé sous mes fenêtres m'inspire quelques réflexions sur cet objet de l'adoration de beaucoup.

En effet, nous avons récemment appris dans nos quotidiens, qu'un Suisse sur deux possédait un véhicule à moteur. Les Romands, d'ailleurs, en sont bien plus friands que les Suisses-allemands (429 pour 1'000 habitants contre 380 pour 1'000, en moyenne possèdent une voiture de tourisme). Dans tout ce parc, on dénombre près de 150'000 camions. Il est aisé d'imaginer les dégâts fantastiques que commettent ces mastodontes.

Voici tout-à-coup que le peuple suisse accepte de participer d'un peu plus près aux coûts exorbitants de l'entretien de l'infrastructure nécessaire. Que se passe-t-il? Les principaux intéressés, les camionneurs crient à l'injustice et ameutent leurs confrères étrangers qui se dépêchent de bloquer les frontières.
Quel est leur but?

Cette action nous apprend une chose encourageante : la capacité de réagir à ce que nous ressentons comme une injustice existe bel et bien en nous. C'est le moteur de mise en branle qui manque bien souvent. Il en existe un, dans le cadre du sujet qui nous occupe : une initiative populaire a été lancée, qui demande de stabiliser le réseau routier ("Halte au bétonnage"). Ce n'est qu'un petit pas, mais significatif, pour essayer d'enrayer la spirale polluante!

Samuel Keller

Secrétariat de l'initiative "Halte au bétonnage", CP 1206, 4600 OLTEN 1

LA BALLADE DU PETIT MISSILE "DE CROISIERE"

Il était une fois ... un petit, tout petit missile de "croisière" russe!

A force de s'entendre appeler "de croisière", un jour il décida de prendre le large et de quitter son papa sous-marin et de voir le monde.

Ainsi donc, il partit un matin faire un petit tour. Il survola la mer, se ballada sur la Norvège, rasa les sapins finlandais et termina sa course dans un paysage idyllique, près d'un joli lac tout blanc.
Il ne fit de mal à personne, se marra un bon moment et se paya le luxe d'être tout à fait "anarchiste" dans le système "soviet".

Il était une fois ... une grande peur! Les pays de l'OTAN l'avaient tellement exploitée, développée, expliquée et justifiée, que ... même des pays comme la Suisse s'attendaient à être envahis d'un jour à l'autre par les russes, les grecs ou les chinois ... .

Cette grande peur faisait que ces pays, dits de l'Ouest, étaient prêts nuit et jour à vendre chèrement leurs vies. Leurs missiles à eux, (j'ignore s'ils sont de "croisière" ou de classe "économique") toujours pointés sur les pays dits de l'Est.

Et voilà que ce miteux petit missile "de croisière" fiche tout par terre.

Car, non seulement rien n'a fonctionné dans le système défensif de l'OTAN, mais en plus les pays de l'Ouest ont attendu partiemment que les pays de l'Est leur fassent des excuses. Dans les jours qui ont suivi la ballade du petit missile, tous les journaux de l'Ouest disaient à peu près la même chose :

"Nous ne savons rien! Mais nous pensons qu'il n'ont pas fait exprès! Nous attendons leurs excuses, c'est certainement une erreur!"

Effectivement, les russes se sont excusés ... .

Alors, si une alerte survient ... (cette alerte dont on nous fait toujours état pour justifier les énormes frais d'armement des uns et des autres et que personne ne le prend au sérieux, alors je me demande de qui l'on se moque?

En attendant , je suis heureuse pour la croisière que s'est offerte le petit missile.

Mais, à sa place je serais un peu vexée ... car il était censé faire peur à tout le monde ... et il a fait se marrer la moitié du monde, et fâcher l'autre moitié!

Régina Mustieles

CA SE PASSE AUSSI !

Il était une fois deux jeunes qui s'introduisirent chez une personne âgée. Jusque-là - malheureusement - l'histoire n'a rien d'extraordinaire, mais la suite est déjà plus surprenante.

Lorsque ces jeunes passeront en jugement, notre grand-maman sera là également. Elle tient à demander au juge de se montrer le plus clément possible : "Ce n'est pas qu'une bague ait disparu qui est important, c'est qu'ils puissent s'en sortir..." Mais elle ne va pas en rester là. Elle prendra contact avec le directeur de l'institution où un de ses "visiteurs" purge sa peine et demandera si elle peut le revoir. Avec le directeur, on convient d'un après-midi. Pour la circonstance, le jeune délinquant emprunte un livre de cuisine et met ses "talents" à préparer un gâteau pour le goûter... .

Quand je l'ai revue en face de moi, je me suis dit que j'avais vraiment été un salaud", confiera-t-il au directeur à l'issue de cette chaleureuse rencontre.

Mais le mot de la fin doit être laissé à la vieille dame qui, en quittant le directeur lui a demandé des bulletins de versement. "Oh, ce ne sera pas des grosses sommes! Mais avec quelques amies, on peut faire quelque chose pour ces jeunes".

N'est-il pas beau ce conte de Noël? D'autant plus qu'il est absolument authentique et s'est passé à Genève, il y a quelques semaines.

(Cotmer-Info) déc. 1984



Le Domaine de Borire, au-dessus de Gimel (Vd) accueille des toxicomanes depuis juillet 1982. C'est une ancienne Colonie de Vacances des Pâquis (Genève), dans un cadre splendide en pleine nature. En visitant les lieux on se sent dans une ruche : tout est en construction ou reconstruction, beaucoup de projets, tous les ex-"toxicos" au travail... impression de vie communautaire intense. Au coin de la cheminée, Thomas et Candice, eux-mêmes anciens "toxicos" répondent à mes questions.

■ POURQUOI VOUS APPELEZ-VOUS "ASSOCIATION LE PATRIARCHE"?

Il y a 14 ans, Lucien Engelmajer accueillait des toxicomanes dans un Domaine près de Toulouse et fondait l'Association Le Patriarche; en juin dernier, celle-ci recensai t 3'500 toxicomanes en traitement dans 70 lieux de vie répartis entre la France, la Belgique, l'Espagne, la Suisse et l'Italie. En juillet 1982 s'ouvrait ce Centre suisse au Domaine de Borire : nous sommes actuellement 45 personnes, toutes "toxicos" en traitement ou ex-"toxicos". Ici, c'est le centre d'admission pour la Suisse. Il y a un autre centre à Fenin (Ne). En 1984 (de janvier à novembre) il y a eu 189 admissions mais en général les Suisses, après la période de sevrage, sont envoyés en France pour que la coupure soit plus radicale, et ici on reçoit en échange beaucoup d'étrangers.

■ QUEL TYPE DE THERAPIE PRATIQUEZ-VOUS?

Les jeunes qui arrivent ont une velléité de s'en sortir ou sont poussés par leurs proches : il faut saisir cette occasion. On commence par un sevrage complet d'une dizaine de jours : on ne leur donne aucun médicament mais on utilise la phytothérapie (tisanes) et les massages, bains relaxants; chaque jeune en période de sevrage est pris en charge 24 heures sur 24 par quelqu'un du groupe qui a vécu tout cela : une relation de confiance s'établit; de plus, le groupe tout entier l'entraîne à des tâches collectives, on ne le laisse jamais seul. Le séjour est au minimum de 12 à 18 mois. Ceux ou celles qui rechutent reviennent, parfois à 3 ou 4 reprises. Dans un premier temps, nous aidons les jeunes à se prendre en charge. Ensuite, on sait bien qu'une fois "dehors", ne connaissant que le milieu "toxico", ils risquent de rechuter. On travaille donc beaucoup à préparer leur réinsertion. C'est pourquoi, nous mettons un très fort accent sur la vie communautaire ici : c'est la clé de la thérapie, car un "toxico" est par définition enfermé, replié sur soi, destructuré et incapable de relations. C'est précisément une de nos plus grandes difficultés : venir de tous les milieux sociaux et vivre dans un groupe de 50 personnes en se répartissant toutes les tâches, n'est pas chose facile.

■ COMMENT PREPAREZ-VOUS LA REINSERTION?

Nous créons tout un réseau de connaissances dans les milieux professionnels, ainsi que des comités de soutien des parents; nous organisons des réunions, des conférences dans les grandes villes pour informer, trouver des solutions de réinsertion : par exemple des "coopératives" (un garage, un cabinet dentaire,

une exploitation forestière, un cabinet d'avocats ...) où les jeunes travaillent et vivent en petits groupes. Une situation intermédiaire de réinsertion consiste à vivre en petits groupes, en appartements de ville, pour apprendre à redevenir responsable de soi : d'abord un jour, puis une semaine, puis plus longtemps : certains vivent en vendant le livre du fondateur Lucien Enjelmajer: Le patriarche; pour les drogués : L'espoir (Le Pâtre, 1983) que l'on peut se procurer à l'adress e indiquée plus bas. Nous croyons beaucoup à la prévention: c'est pourquoi, nous accueillons aussi des gens qui ressentent un malaise, des inadaptés ou de très jeunes délinquants; nous leur proposons un autre style de vie, mais pas en marge de la société.

■ QUEL SONT VOS PROJETS SUR PLACE?

Il y a beaucoup de travaux à effectuer encore : menuiserie, maçonnerie, construction de locaux, aménagement de dortoirs ... . Nous mettons aussi sur pied des ateliers de mécanique, de forge, de menuiserie et du travail administratif ... justement dans la perspective de la réinsertion.

D'autre part, nous travaillons à ce que l'Association Le Patriarche soit reconnue comme Centre médico-légal. Nous faisons tout nous-mêmes : nous avons une équipe d'"encadrants" formée d'anciens "toxicos" devenus "toxico-thérapeutes" et nous organison s notre vie entièrement par nous-mêmes. Mais, si notre Centre était reconnu, nous aurions une prise en charge financière : actuellement, nous vivons seulement de dons, de la vente de badges et du livre Le Patriarche, ainsi que de l'activité des chantiers extérieurs. Nous devons exiger un minimum de prise en charge par la famille du jeune; actuellement, les 2/3 ne payent rien et nous n'avons encore refusé personne pour raison financière, mais ... .

Il faut dire que malgré cela, nous avons des jeunes placés par le juge des mineurs, et des jeunes bénéficiant de l'article 44 du Code pénal (prévoyant une remise de peine d'un an ½ à 2 ans dans un Centre de thérapie en Suisse). Les Centres médicaux officiels sont pleins : il y a des listes d'attente et trop souvent le s éjour conduit à un échec. Ici, nous proposons une tout autre thérapie , sans médicaments; nous pouvons vous assurer qu'il n'y a pas de "toxicos" incurables : nous avons eu des jeunes qui se droguaient depuis 10 ou 15 ans ... et nous avons très peu d'échecs (3% exactement).

Propos recueillis par Lytta Basset

(NB) : Les personnes qui voudraient aider l'Association Le Patriarche peuvent envoyer :

- du matériel de chantier
- de l'outillage
- du mobilier
- tout ce qui peut être récupéré

à :

ASSOCIATION LE PATRIARCHE
Domaine de Borire

1181 SAUBRAZ

tél. : 021/74'34'38

ou faire un don au : CCP 12-675 Banque romande Genève
mention Association Le Patriarche
cpte no 00- 113'811'401

Salaire de la femme au foyer

Des clopinettes !

Vous êtes femme au foyer ? Vous êtes assurée pour une indemnité journalière de 15 francs en cas d'incapacité de travail ? Ne vous faites pas d'illusions : si votre caisse-maladie décide de ne vous donner que 5 francs par jour, le Tribunal fédéral des assurances (TFA) lui donnera raison. Conclusion : être maîtresse de maison, ça rapporte des clopinettes...

Bigre ! Le travail d'une ménagère ne pèse pas lourd. La preuve en a été fournie une fois de plus mardi à Lucerne. Voici l'histoire qui a été soumise au pouvoir discrétionnaire des juges du Tribunal fédéral des assurances.

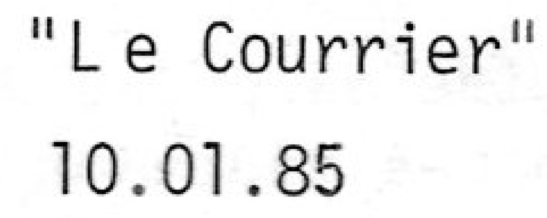
Madame X travaille à mi-temps comme aide-soignante dans un hôpital où elle est assurée pour perte de gain en cas d'incapacité de travail. Mais comme cette assurance ne couvre que son travail à l'extérieur de la maison, elle décide d'assurer auprès de sa caisse-maladie et accident l'autre mi-temps qu'elle passe dans son foyer. Les deux parties se mettent d'accord sur une indemnité journalière de 15 francs, toujours pour incapacité de travail.

Où est le certificat ?

La catastrophe se produit. En été 1981, Madame X est alitée pendant 28jours: pas question de travailler à l'hôpital ni à la maison. Ce sont des voisins et des membres de sa famille qui s'occupent du ménage bénévolement. Madame X alerte sa caisse-maladie. Qui refuse de lui verser les 15 francs journaliers auxquels elle a souscrit. Motif: Madame X n'a (évidemment) pas pu donner de certificat de perte de salaire pour son travail ménager et la caisse-maladie se retranche derrière l'article 26 de la LAMA pour ne pas verser l'indemnité promise: « L'assurance ne doit pas être une source de gain ». On ne lui donne que 5 francs ! La caisse-maladie se fonde sur un précédent jugement du TFA qui en 1976 et dans un cas similaire avait obligé une caisse-maladie à verser 3 francs à son assurée. Celle de Madame X décide tenir compte de l'inflation et verse donc cent sous par jour.

Madame X se révolte et porte l'affaire devant le TFA à Lucerne. Celui-ci a donné raison à la caisse-maladie de Madame X en soulignant toutefois que Madame X aurait eu droit à son indemnité journalière de 15 francs si elle avait dû payer une aide extérieure pour tenir son ménage pendant sa maladie... Moralité: Mesdames, n'aidez pas vos connaissances malades !

LCW


"Le Courrier"
10.01.85

S.O.S. de paysans espagnols

Ils cherchent femme

Ce serait le seul moyen de sauver leur village

■ Cinquante femmes ont jusqu'à présent répondu au S.O.S. lancé par les fermiers célibataires du village de Huesca, dans les Pyrénées espagnoles.

Quarante hommes seuls âgés entre 30 ans et 50 ans avaient passé des petites annonces dans divers journaux ces derniers jours. Ces habitants esseulés de la localité de cent huitante habitants demandaient à rencontrer des femmes âgées entre 20 ans et 40 ans pour les épouser. Selon eux, c'est le seul moyen de sauver le village.

Un plein bus

Les autorités municipales ont annoncé avoir été contactées par des femmes de Vitoria, en Pays basque, qui ont proposé d'affréter un autobus dès que l'accès des routes serait praticable. La neige empêche actuellement de se rendre à Huesca.

Les quarante célibataires ont eu cette idée après avoir vu à la télévision, la semaine dernière, un western de William Wellman, datant de 1951, qui raconte l'épopée de cent femmes qui traversent l'Ouest en caravane pour rejoindre des ranchers isolés en Californie.

Le maire du village, Josefina Loste, estime que c'est une bonne opération « parce que si nos hommes ne trouvent pas des femmes avec lesquelles partager leur vie, le village sera déserté d'ici dix à quinze ans ». Le prêtre du village, Jacinto Brallans, est lui aussi tout à fait favorable à ces petites annonces parce qu'il « préfère célébrer des mariages plutôt que des messes de funérailles ». — (ap)

"Le Matin"
08.01.85

Boécourt : une assemblée d'information à la population organisée par les autorités cantonales accompagnées d'une association privée responsable de trouver une implantation aux demandeurs d'asile.

Le sujet : projet de transformer une ancienne usine pour accueillir 40 à 50 Tamouls.

De blanc à blancs

Ecœurement après l'assemblée de Boécourt

Mis à part le problème de l'information, la population de Boécourt présente à l'assemblée du 20 novembre nous a rappelé certains faits que nous avions peut-être oubliés. Voici la leçon que j'ai tirée du compte rendu de cette honorable assemblée:

① En 1984, dans une société dite évoluée et chrétienne, de braves gens ont cultivé le don de provoquer chez d'autres un profond sentiment d'écœurement.

② Une personne a dit: «S'entendre avec des Noirs, des Tamouls sous-développés mentalement n'est pas possible.» Et pourtant, Monsieur, nous devons à présent vous supporter vous et la honte répandue par votre bouche.

③ Un autre a dit: «On a déjà les poubelles de la Vallée, ça suffit.» Cette phrase sent plus mauvais à elle seule que tous les déchets agglomérés dans votre décharge pendant un siècle (...).

④ «Qui paiera les taxes du cimetière pour les réfugiés?» Le spécialiste du planning qui a fort heureusement pensé à tout a soulevé ce monstrueux problème! Je suis prête à payer toutes ces taxes, y compris la vôtre, Monsieur. Vous me rembourserez en enfer.

⑤ Au soir du 20 novembre 1984, la dignité de certaines personnes s'est évaporée dans le néant. L'égoïsme a gagné la première manche, la jalousie a triomphé sur l'humilité, le roi blanc a démontré que personne ne viendrait manger dans son assiette.

Revenez Schweizer, Camara, Follereau, Kaiser, je crois bien que les plus pauvres sont ici dans les pays riches. Nous, la jeunesse, nous n'accepterons jamais un tel héritage.

Sylvie LACHAT
Courtételle

"Le Démocrate" 22 nov. 84

Deuxième assemblée juste avant Noël, en vue d'une décision, le nombre de réfugiés à accueillir étant réduit de moitié.

Vote : 34 contre 7 d'accord

Autriche — **Sous la pression des écologistes**

LE CHANCELIER SINOWATZ DÉCIDE DE REPORTER LES TRAVAUX DU BARRAGE DE HAINBURG

Vienne *(Reuter)*. – Le chancelier Fred Sinowatz, sous la pression des mouvements écologistes, a décidé, le samedi 29 décembre, de reporter les travaux de déboisage préalables à la construction du barrage de Hainburg jusqu'à ce que l'émotion soit retombée. Il a déclaré que les travaux ne reprendraient pas le 4 janvier comme prévu initialement et que le gouvernement chercherait des solutions de remplacement.

Le projet de construction prévoyait le déboisage, avant la fin janvier, de la forêt d'Auwald, l'une des dernières forêts naturelles d'Europe. Il avait déclenché la colère des mouvements écologistes et des manifestations dans l'ensemble du pays. La semaine dernière, des heurts entre la police et les quelque deux mille manifestants écologistes campant dans la forêt avaient fait plusieurs blessés, et le gouvernement avait décidé de suspendre pendant deux semaines les travaux de déboisage.

Le chancelier Sinowatz a souligné à plusieurs reprises que la construction sur le Danube du barrage de Hainburg est vitale pour l'économie autrichienne.

"Le Monde" 1er janv. 85

Le kanak de quelqu'un

Fidèle (et même acharné) lecteur de votre quotidien, je me permets de répondre à l'article de M. Le Lannou *(le Monde-Aujourd'hui* daté 2-3 décembre) intitulé « Vivre au pays ».

(...) J'ai vu fermer les dernières usines de mon pays, je vois sacrifier sa viticulture sur l'autel d'une soi-disant Europe qui vend des armes contre du vin, j'ai vu bétonner toutes les côtes au profit de capitaux extérieurs, je me suis vu notifier ma mutation à 850 km de mon fils, de ma femme, de mon pays.

Vivre au pays pour moi n'est pas une « coqueluche » mais une véritable tuberculose, j'effectue vingt heures de trains hebdomadaires pour réaliser un jour ce vœu qui m'est très cher.

Serait-il archaïque ce refus de voir les régions occitanes détenir les records de chômage, de bas salaires, de vieillissement, d'exode des jeunes ? Si la modernité c'est faire de la place aux fonctionnaires du Nord et cirer les souliers des touristes avant de revenir au chômage, non merci ! A moins que vous ne trouviez quelque charme aux villes et villages peuplés de vieux comme c'est le cas chez moi ?...

Mes élèves (oui, vous avez deviné !) et mes collègues m'appellent le « travailleur immigré », avec un accent comme le mien on ne peut parler que de sieste, de pastis... Vieille histoire du mépris qui fait que les journalistes du journal télévisé régional sont forcés de parler « pointu », on est toujours le kanak de quelqu'un dans cette France qui larmoie sur le Québec et anéantit doucement (démocratiquement en fait) les langues occitanes, catalanes, bretonnes, basques ou corses...

JEAN-FRANÇOIS SAISSET,
Montredon (Aude).

"Le Monde" 31 déc. 1984

DETTE
Tiers monde et banques suisses

La dette du Tiers monde est pharaonique : plus de 700 milliards de dollars ! C'est la dette des États et, par contre coup, des peuples qui en subissent les funestes conséquences.

Mais il y a, dans le Tiers monde, des femmes et des hommes qui, eux, n'ont guère de dettes, au contraire. La preuve : en 1982 et 1983, les banques suisses ont encaissé, en provenance des pays en voie de développement, près de 40 milliards de francs lourds de plus que ce qu'elles ont sorti en direction des pays pauvres. L'ennui, c'est que cet argent là est « privé »... Dans les pays pauvres, il exite des « riches » qui n'ont aucune envie que change l'actuel désordre organisé du monde. La source de cette information en principe secrète : l'organisation helvétique : *« Place financière Suisse-Tiers monde »*.

"Faim & Développement" XI 84

Des Chiffres éloquents

En Suisse romande, la collecte de l'Action de Carême n'a jamais connu une telle progression. Plus de 11% d'augmentation par rapport à l'année précédente. Pour ce qui est de l'argent que les gens destinent directement au calendrier, on a passé de 2'400.- en 1983 à 12'000.- en 1984 .... .

Quelle importance, me direz-vous? Je la crois décisive. Rappelez-vous. Pour sa campagne 1983, l'Action de Carême a choisi de parler de l'argent. Pour certain, cela commencait déjà à être suspect : s'approcher de la divinité, n'est-ce pas déjà un début de profanation? Plus grave, cela tombait la même année que le vote de l'initiative contre l'abus du secret bancaire. Si on ajoute quelques dessins un peu trop caricaturaux, ... la mesure était comble. Et voilà que des lettres partent à l'adresse des responsab les d'Eglise pour dénoncer le scandale.

De là à croire que tous les chrétiens se rangeaient derrière les dénonciateurs, il n'y avait qu'un pas. Eh bien, avec de tels résultats, nous voilà au clair. Non seulement ils ne se sont pas distancés de cette campagne, mais ils l'ont soutenue, et avec vigueur.

Derrière ces chiffres, je ne peux m'empêcher d'entendre une petite phrase qui revient à de nombreuses reprises dans l'Evangile : "Ne craignez pas!"

"Ne craignez pas!" collaborateurs de l'Action de Carême! Si quelques-uns souhaitent que votre institution soit la plus discrète possible, docile comme un chien de salon, beaucoup plus nombreux sont les chrétiens de ce pays pour qui l'Action de Carême doit affiner ses arêtes. Pas pour irriter, mais pour être chez nous "avocat des pauvres du tiers monde ". Et comment pourrez-vous accomplir cette tâche sans bousculer un peu certaines de nos idées ou de nos pratiques commerciales?

"Ne craignez pas" pères évêques! Cette augmentation vous le montre : une partie importante de l'Eglise à l'unité de laquelle vous présidez, est prête à vous soutenir dans vos efforts pour une Eglise plus prophétique, plus solidaire. Comme vos confrères les Pères Camara, Arns, Grégory, etc. ... ne cessent de nous le demander. Ces chrétiens-là ne vous écriront pas. Ils n'ont pas la plume facile, mais ils existent et vous pouvez compter sur eux.

"Ne craignez pas" vous qui vous sentez mal à l'aise dans une Eglise que vous ne trouvez pas assez courageuse! Vous pensez être une si petite minorité que vous ne croyez pas pouvoir changer quelque chose. Et si votre impression était fausse? Et si vous étiez beaucoup plus nombreux que vous ne pensiez? Il n'y a peut-être qu'à se reconnaître, à se compter et à s'engager dans la confiance et la détermination tenace. Pour reprendre la phrase de Robert de Montvallon. "Ne disons pas que tout est perdu ou que tout est réglé d'avance, ce qui est la même chose. Rien n'est joué. Jouons.".

André Fol

L'actualité nous a rapprochés de la Nouvelle Calédonie qui depuis bientôt cinq ou six ans se trouve dans un face à face Canaque (habitant du pays), Caldoche (français de la métropole vivant depuis plusieurs générations) et autres forces politiques pour lesquelles hélas la Nouvelle Calédonie et ses habitants ne sont pas prioritaires. Au-delà de la politique, nous aimerions vous transmettre une réflexion faite il y a quelques années par un ami Canaque au sujet de la pauvreté montrant, pour qui veut le voir, ce que conflit de civilisation peut provoquer. Il y a deux parties à cette réflexion :

1. la notion canaque de la pauvreté avant la rencontre avec la civilisation occidentale,
2. l'évolution dans ce conflit de civilisation.

1. La notion canaque de la pauvreté avant la rencontre avec la civilisation occidentale

a) *Remarque étymologique*

A la suite d'une recherche étymologique de la notion de pauvreté, nous avons découvert un fait curieux : le vocable qui traduit cette notion n'existe pas. Par contre, le mot "pauvre" existe.

La deuxième découverte est encore plus curieuse. Le mot qui traduit "pauvre" est un vocable mort; je veux dire qu'il est totalement inexistant dans le langage courant ou mieux encore, le canaque ne peut l'employer, tellement il résonne étrangement suivant la conception même de notre langage. Après recherche, nous nous sommes rendu compte qu'il n'existe que dans la Bible. Ce qui revient à dire qu'il a été le fruit de l'imagination des traducteurs de la Bible en canaque. Cela n'est du reste pas étonnant, le mot signifie "qui ne possède pas de chose".

Cette première remarque doit retenir notre attention car la langue joue toujours anachroniquement avec la culture. En d'autres termes, si au point de vue linguistique nous décelons quelques symptômes anormaux, c'est qu'il y a une réalité profonde à découvrir dans la culture.

b) *Remarque sociologique*

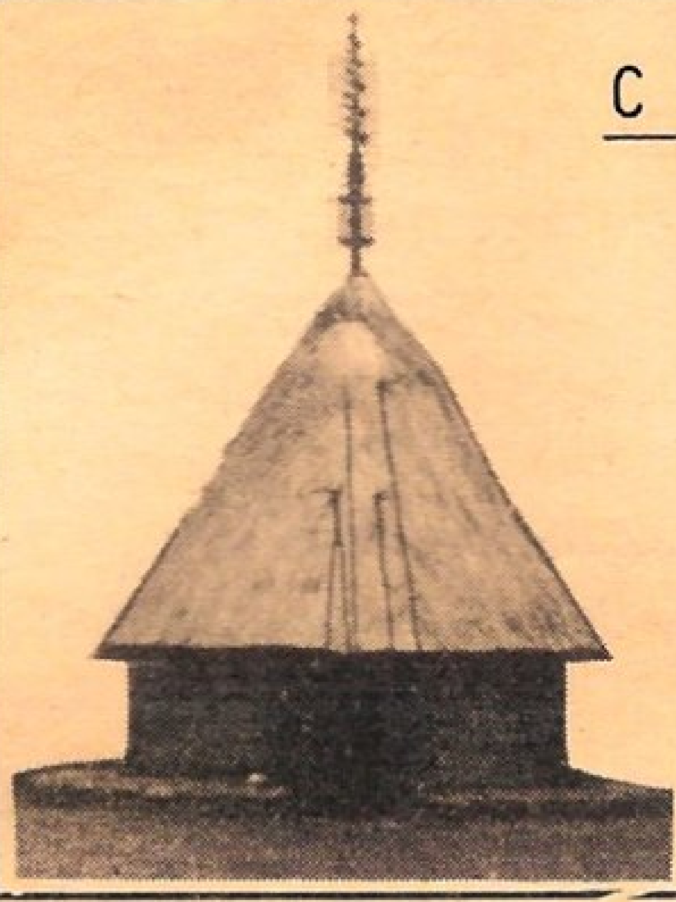
Notre deuxième remarque ressort d'une analyse sociologique selon laquelle la notion de pauvreté est toujours liée au type de société qui la porte. Son contenu ou sa signification réelle et première dépend donc

./.

de la visée ou de la finalité du modèle de société dont elle fait partie. A noter aussi un facteur qui doit jouer énormément non seulement dans la signification réelle du terme mais aussi dans ce que la société lui donne comme sens, c'est le facteur réussite. Dans une société qui vise de plus en plus au matérialisme, la pauvreté se lit tout d'abord en terme matérialiste; c'est ici sa signification réelle et première. Le facteur réussite situe le pauvre par rapport à ce que la société considère comme finalité.

Après ces deux remarques et pour nous aider à mieux définir la finalité du type de société qui nous intéresse, j'aimerais parler d'une petite anecdote et d'un symbole qui illustre avec force notre type de société :

- *En tant que Canaque et Français à la fois, je jouis de deux manières de m'identifier dans la société. En tant que Français, il m'est demandé dans mon passeport, la taille, la date et le lieu de naissance, la couleur des yeux, etc...; en tant que Canaque, il m'est demandé mes relations avec le groupe. Lorsqu'un Canaque se définit, c'est toujours par rapport au groupe et en termes de relations qui tissent sa place dans le groupe. Contrairement à mon passeport français qui m'individualise et me classe soit parmi les pauvres soit parmi les riches, soit parmi les moches, soit parmi les beaux, soit parmi les trop étrangers, soit parmi les moins étrangers, mon passeport canaque me lie au groupe sans se préoccuper de mon état de pauvreté ou de richesse.*
- *Le symbole qui illustre avec force notre type de société est la case canaque. Chaque élément de la case représente un clan, une famille, un individu. Pour que la case tienne, il faut que chaque élément joue vraiment son rôle en soutenant son voisin immédiat. La solidité du groupe dépend de la fidélité de chaque élément quant à sa fonction au sein de la communauté. L'individu, le clan, la famille, tous sont ainsi appelés à reproduire fidèlement leurs différents rôles au sein de la société.*



C A S E   M E L A N E S I E N N E

Implantée dans la terre des ancêtres, elle est encore aujourd'hui le symbole de toute l'organisation Canaque.

Elle est le signe d'une culture sur laquelle s'appuie les Mélanésiens pour trouver la force de dire leur volonté d'être chez eux en Nouvelle Calédonie.

La case du chef, chaque clan, chaque famille a participé à sa construction. Elle existe parce que la tribu, les clans, les familles existent et de même, elle règle ce qu'ils sont. Chaque famille, chaque clan est responsable d'un travail, d'une partie de la structure de la case. Cela l'engage et le distingue.

Chaque clan est chargé d'apporter et de fixer en terre l'un des 12, 13 ou 14 piliers latéraux. Les familles de chaque clan ont des responsabilités bien précises, par exemple : choisir et fixer le mât central qui symbolise le chef, les troncs qui relient les piliers latéraux (posés par le clan) au mât central sont choisis et fixés par ceux qui entretiennent la communication entre le chef et le clan.

Tout a un sens et une relation avec l'organisation sociale de la tribu, chacun a une fonction et sa place. Le Mélanésien n'est pas une personne par ses diplômes, mais à cause de la responsabilité qu'il a dans la construction de la case du chef, symbole de sa fonction et de sa place dans la société qui est reconnue et réservée dès sa venue au monde.

Les familles de chef ne sont jamais de la tribu, elles sont d'une autre tribu. C'est une sécurité que la tribu se donne. A l'exemple du mât central de la case, le chef peut soutenir toute la structure sociale sans être concerné de la même manière, un clan ne domine pas les autres. Il est chef de la tribu, mais pas de la terre; cette terre qui est les ancêtres, que la tribu va protéger parce que c'est là que se trouve son identité.

Gilbert ZBAEREN

c) *Notion de pauvreté dans la pensée canaque*

Si donc la finalité de ce modèle de société consiste en la reproduction fidèle du schéma-case, l'idée de pauvreté ne peut être traduite ou comprise qu'en termes de relations ou de fonctions; ce qui revient à dire que la pauvreté est toujours la conséquence de quelque chose, d'une situation qui se produit au niveau du schéma. Elle ne peut être élément de cette ossature sociale qui lui est hostile ou qui la nie et l'évite; elle est le produit du non-fonctionnement du système. Pour être plus claire, l'idée de pauvreté est liée à la non-conformité au schéma-case, c'est-à-dire au refus de prise en charge des fonctions au niveau du système. Toute situation analogue ne peut être que destructrice car elle tend à isoler le canaque du groupe.

En dehors des fonctions ou relations dans ce modèle, le Canaque n'est plus qu'un être anonyme, sans couleur sociale, un exilé ou émigré au sein de sa propre société. La pauvreté résulte donc du manque de relation et d'assistance nécessaires à l'homme pour vivre une vie harmonieuse dans son type de société.

Ici, le pauvre est la victime de l'infidélité au schéma-case. Il suffit qu'un clan, qu'une famille, qu'un individu abandonne sa fonction pour voir surgir la pauvreté et souffrir les pauvres. Le pauvre peut être lui-même la victime d'une situation qu'il a lui-même créée en ne jouant pas sa fonction, donc perdant par là sa relation. Il peut être victime d'une situation dont il n'est pas responsable. Cette fois-ci, il subit la pauvreté c'est-à-dire la non-assistance. Le pauvre est celui qui souffre non seulement de l'absence de relation, mais aussi du fait d'être mis à l'écart par les siens : c'est l'inutile et le cas extrême, le maudit.

2. Evolution de la notion de pauvreté

a) RENCONTRE AVEC LE MODELE DE SOCIETE OCCIDENTALE

Dans notre première partie, nous avons essayé de dégager une notion qui est spécifiquement canaque. Mais, pour être réaliste, par la rencontre avec un autre modèle de société, notre conception de la pauvreté a évolué. Lorsque le vocable français est entré dans notre langue, son contenu fait aussi sa place dans notre culture comme dans notre société. Ce mouvement est accéléré par certains facteurs qui accompagnent ce nouveau système sur le plan culturel, économique et social.

- *Enseignement qui nous ouvre vers de nouvelles notions.*

- *Travail qui nous individualise. Avant, tous travaillaient, cultivaient pour tous, aujourd'hui, un seul travaille, un seul gagne et c'est celui-là qui sera riche par rapport à celui qui ne travaille pas.*

./.

- *Facteur comparaison. Avant, on ne pouvait pas dire que les Canaques étaient riches ou pauvres. Ils étaient dans un seul système, ce qui ne leur permettait pas d'avoir d'autre référence. Aujourd'hui, ils vont pouvoir se référer non seulement au système occidental mais aussi aux Occidentaux. Si jadis, ils n'étaient pas pauvres, dès lors ils le sont (matériellement) par rapport aux Français qui détiennent l'économie du pays.*

Avec ces facteurs, la "pauvreté" résonne de plus en plus matériellement. Avant, elle était la conséquence de quelque chose, aujourd'hui elle est ressentie comme échec d'une entreprise personnelle ou échec par rapport à ce que la société considère comme réussite.

b) PHENOMENE D'INTEGRATION COMME FORCE D'APPAUVRISSEMENT DU CANAQUE DANS SON PROPRE CONTEXTE.

La politique d'intégration présente un double aspect négatif au sein de notre société.

- *Elle exige la rupture des relations qui font la raison d'être des Canaques dans leur modèle de société. Pour que nous nous intégrions ou pour que nous réussissions à nous intégrer dans ce nouveau système il nous faut cesser de reproduire le schéma-case, c'est-à-dire couper les ponts avec nos frères, la famille, le clan, le chef. C'est la seule condition nécessaire pour prétendre être en voie d'intégration. Or, comme nous l'avons vu plus haut, la rupture des relations fait du Canaque un exilé ou un émigré au sein de son groupe. Celui qui veut s'intégrer à ce nouveau modèle doit d'abord s'isoler du groupe. C'est le cas de ces petits commerçants qui, pour éviter la faillite, pour mieux réussir à s'enrichir doivent couper les ponts avec les leurs. Canaquement parlant, ils ont cessé d'être riches, ils sont devenus des pauvres, sans relation, des maudits de la société canaque.*

- *L'intégration est un appât tendu, c'est une illusion, car le Canaque ne pourra jamais atteindre avec exactitude le type d'homme que lui prêche ce nouveau système dominant. Au contraire, malgré ses efforts pour atteindre ce qu'il considère comme l'être sublimé, il se retrouvera seul, l'émigré aussi bien au sein de ce nouveau système qui lui restera toujours étranger qu'au sein de sa propre société avec laquelle il a rompu ses relations. L'intégré, c'est celui qui souffre doublement les douleurs de la pauvreté en tant que conséquence d'une rupture.*

CONCLUSION

La notion de pauvreté n'existe pas dans la pensée canaque. Si elle existe, elle se traduit en terme de relation. Elle est la conséquence d'une situation anormale qui se produit au niveau du modèle de société canaque. C'est aussi une notion qui évolue par la rencontre avec un nouveau modèle de société et de ce fait, se comprend de plus en plus en terme matériel.

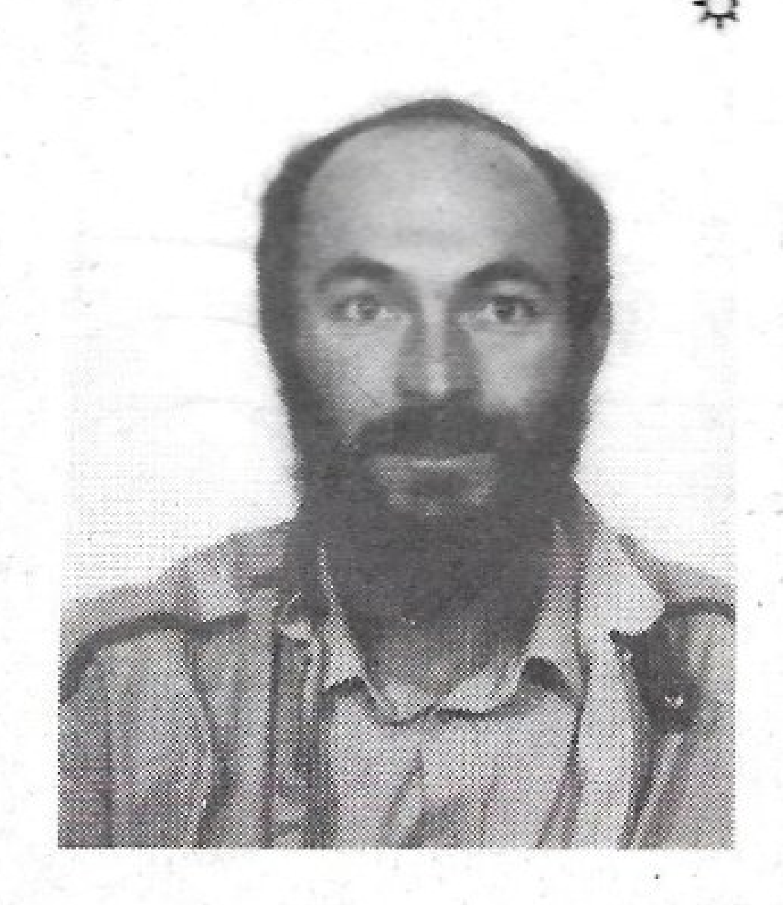
Lawi Laoui

ils sont partis...



☼ Maurice et Marie-Pascale CLERC-RODUIT, du Groupe FSF-Fbg, le 30 novembre à HAITI. Ils travaillent avec les communautés paysannes de Pandiassou (diocèse de Hinche). Maurice, ingénieur-agronome, aidera les groupements paysans dans leurs cultures; Marie-Pascale, logopédiste, accompagnera les enseignants et la coordination des petites écoles communautaires ainsi que la promotion féminine.

Leur adresse : B.P. 1594 - Morne St-Gérard 13
============ PORT-DE-PAIX (Haïti)



☼ Pierre AMOS, maçon et chef de chantier, du Groupe FSF-Valais, le 10 décembre au RWANDA Il participe à la construction des bâtiments scolaires de Rushaki, à la formation et l'accompagnement des maçons rwandais.

☼ Elisabeth FARINEAU, infirmière, après un an et demi en France, repartait le 1er janvier pour Esperantinopolis, Maranhao, BRESIL, où elle accompagne, dans le domaine santé, les communautés ecclésiales de base dans cet Etat du Nord-Est. Elisabeth a déjà travaillé six ans dans cette région.

Leurs adresses :
==============

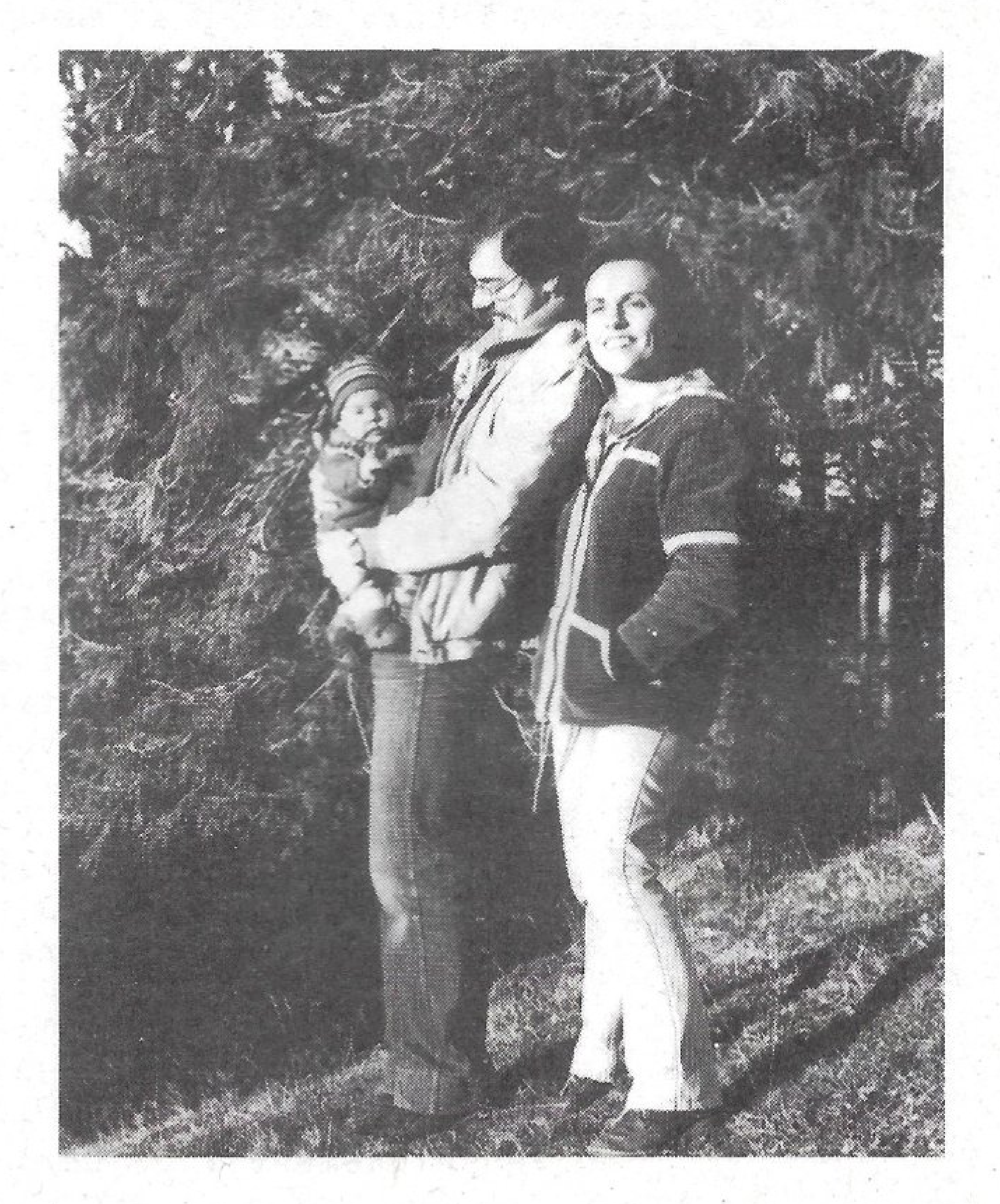
B.P. 5 - BYUMBA
(RWANDA)

Casa Paroquial, 65750
65750 ESPERANTINOPOLIS - MA. (BRESIL)

☼ Olivier et Yvette RATZE-DROXLER ainsi que leur fille Pauline, du Groupe FSF-Jura-Neuchâtel, enseignants, le 2 décembre en BOLIVIE.
Il travaillent dans la communauté de El Challviri (Cochabamba), à la préparation des élèves au niveau secondaire, à l'alphabétisation des adultes, à l'animation féminine et à celle des jeunes.

Leur adresse :
============

Casilla 3050
COCHABAMBA (Bolivie)



./.

retours au pays:

Le 23 novembre, Suzanne GEHRING, bibliothécaire, qui a travaillé à la librairie Notre-Dame, à Cotonou, au BENIN.
Son adresse : Kappelenring 8 - 3032 Hinterkappelen.

Le 29 novembre, Luc MARCHELLO et Marie PASCAL, ainsi que leur fils David, qui ont accompagné, à Macusani, PEROU, l'animation et conscientisation des jeunes et des adultes de cette région des Andes péruviennes.
Leur adresse : Les Alberts, F-05100 Briançon.

naissances

* Francesco, le 17 juin, au foyer de Erica et Bepi GALANTE-BETTOSINI, 6925 Gentilino - Tessin
* Rémy, le 26 novembre, au foyer de Jocelyne et Serge NAGNENAT-RENARD, Beau-Site 8, 1023 Crissier/VD
* Yves, le 7 décembre, au foyer de Christianne et Yannick CHAUFFAUT-JOLIAT Colombaires 63, 1096 Cully
* David, le 5 janvier, au foyer de Käthi et Ronald RUEDA-HAEFLIGER, rue Pierre Aeby 225, 1700 Fribourg

décès

+ Le 18 décembre à Neuchâtel, Mme Colette BAY, maman de Monique Bay, ancienne volontaire au Burundi.

QUI S'INTERESSERAIT A CLASSER ET A VENDRE, AU PROFIT DU MOUVEMENT, LES TIMBRES SUISSES ET ETRANGERS QUE NOUS RECEVONS AU SECRETARIAT?

Les personnes intéressées pour se service peuvent s'adresser à FSF, Grand-Rue 34 - 1700 Fribourg.



GVOM

Ne versez plus d'argent pour 1984!
Nous avons reçu les fr. 20'000.- qui nous manquaient pour boucler 1984. M E R C I !

Et ... continuez pour 1985, car nous en aurons grand besoin. M E R C I !

Kurth, Gertrud TSCHIRREN-SCHOEN et leur trois enfants Martin, Stefan et Ursina sont de retour en Suisse. Ils ont travaillé quatre ans à l'hôpital protestant de Derbon en Côte d'Ivoire.

"Interrogation" était envoyé depuis Dombremon. Dès janvier 1985, il sera expédié depuis Corcelles (NE). Merci à Christiane DIACON qui a assuré le travail du fichier et à Josiane MURITH qui lui succède.

Il y a encore de la place pour le WE "formation à la conduite de réunion" des 22, 23 et 24 février le soir.

Renseignement : Gilbert ZBAEREN - 1033 CHESEAUX

- Le père de Monique Hostettler, qui est avec sa famille à Saint-Louis au Sénégal, est décédé le 6 décembre dernier.

- En fonction de l'entrée en vigueur de la loi sur la prévoyance professionnelle, nous avons eu la chance de pouvoir être reconnus d'intérêt public, et ainsi, de pouvoir affilier notre "personnel" à la caisse de pension de l'Etat de Neuchâtel,

- Durant l'année écoulée, nous avons été reconnus par les gouvernements sénégalais et tchadien, et une convention de coopération a pu être signée au Nicaragua avec le fonds international pour la reconstruction.

- Deux volontaires sont partis au Tchad en novembre dernier, pour de l'animation sanitaire, et un volontaire partira au Niger dans le cadre du plan d'urgence; il aura fallu deux mois, depuis un coup de téléphone d'Agadès, pour que cinq volontaires aillent pour quelques mois au Niger avec tout le matériel nécessaire à la réalisation du plan d'urgence, dont une partie du financement a déjà été trouvée.

L'article paru dans "Interrogation" no 8/84 a déjà rencontré un large écho, et les fonds seront envoyés au plus vite sur place.

SONT RECHERCHES, POUR LES PAYS SUIVANTS :

- Maroc : 1 mécanicien/soudeur, avec si possible expérience pédagogique et connaissance du travail sur bois pour l'atelier d'Aïn Chock;

- Niger : 1 chef de chantier/construc./génie rural/ irrigation pour Gaidam-Tchoukou et peut-être encore 1 agro pour l'Aïr - 1 candidat accepté provisoirement encore incertain / décision à prendre;

- Tchad : rien actuellement, sauf si volontaire en place arrête en sep septembre 85 - à remplacer d'urgence (G. Pillet);
- Nicaragua : 2 ingénieurs agronomes (tropiques) avec 2 ans d'expérience à prouver sur papier. Connaissance de l'espagnol.

Alain SCHWAAR

La première étape vise à occuper 450 travailleurs qui recevront un salaire journalier de 12 FF (3,50 Fr.s.) ainsi qu'une ration de vivres pour leur famille. La mise à disposition des vivres sera assurée par le gouvernement nigérien en collaboration avec l'aide alimentaire mondiale. Les Touaregs participeront à des travaux communautaires visant à améliorer à long terme les conditions hydrologiques, afin qu'ils puissent reprendre la culture de leur jardin dans de meilleures conditions lorsqu'il aura plu. Concrètement, les travaux suivants seront effectués :

- stabilisation des berges, des koris de manière à éviter l'érosion rapide lors des rares et violentes précipitations,
- construction de petits barrages de pierre et travaux de terrassement pour faciliter l'infiltration et l'alimentation de la nappe phréatique,
- programme de reforestation,
- programme de puits.

Messieurs,

Ayant été récemment témoin d'un incident qui me paraît signi ficatif et digne d'être mieux connu, je me permets de vous e n faire part, espérant qu'il pourra être publié dans votre rubrique correspondante :

BAVURE RACISTE EN SUISSE ?

"Dimanche soir, 16 décembre dernier, je reviens d'un voyage et sors de la gare de Berne. Il est 10h.30 et dans le hall sous-terrain principal les boutiques sont fermées. Je remarque un attroupement : il s'agit d'un groupe de Tamouls faisant face à des gens du pays. Et çà se bagarre! Il y a des cris et des échanges de coups de poings. Même une femme du pays y est mêlée... .

Jugeant prudent de ne pas m'en mêler, je poursuis mon che min et monte dans le trolleybus no 12, direction Länggasse. Mais ne voilà-t-il pas que quelques minutes plus tard, de nouveaux cris éclatent, tout proches.
Un Tamoul monte précipitamment dans le bus encore à l'arrêt et s'assied à l'arrière, à côté de deux personnes du pays . Un instant après, un homme, un de ceux qui se bagarraient déjà dans le hall de la gare, bondit à son tour dans le bus et attaque le Tamoul assis. Les deux personnes d'à côté prennent la fuite. L'homme q ui attaque est furibond, semble enivré, crie et lance de grands coups de pieds à la tête de l'homme Tamoul qui reste assis sur son siège et essaie de se protéger le visage de son bras droit.

./.

Timidement, lorsque l'homme furieux semble se calmer, un passager essaye d'intervenir, malgré les objections d'une femme q ui semble être son épouse et qui lui dit de ne pas se mêler de cette affaire. De même, dehors, à la porte du bus, une autre femme qui semble être la compagne de l'attaquant, essaye de le rappeler. C'est celle qui était déjà de la mêlée dans le hall de la gare.

L'homme furieux descend, puis remonte dans le bus, à plusieurs reprises, renouvelant ses coups.

Quelqu'un part à l'avant du grand trolley pour enjoindre le conducteur de démarrer et qu'on en finisse avec ce jeu cruel. Pas de réaction... . Probablement que ce n'est pas encore l'heure... .

Réaction d'un vieux monsieur : "Qu'ils rentrent chez eux ces étrangers. Ils ne nous apportent que des ennuis!"

Je me lève pour intervenir à mon tour, quand le bus, enfin démarre. L'homme Tamoul est enfin délivré de son persécuteur. Il a le visage marqué de coups.

Peu importe les dessous, les raisons de cette bagarre mais c'était dans le plus pur style "râtonnade" de ce qu'on sait être monnaie courante en France ou ailleurs. La violence n'est pas que d'un côté de la barrière, même en Suisse!""

Espérant, Messieurs, que ce texte intéressera vos lecteurs, veuillez agréer mes respectueuses salutations.

J.W.

(religieux missionnaire, de passage en Suisse)



Maurice Demierre et Chantal Bianchi, volontaires de Frères sans Frontières, avec les communautés ecclésiales de base au NICARAGUA

DEPUIS DEUX ANS AU SERVICE DU BLOC INTERCOMMUNAUTAIRE POUR LE BIEN-ETRE CHRETIEN

Bulle, 13 décembre (KIPA) "En ce moment, nous vivons quelque chose de très fort", déclarent à l'unisson Chantal Bianchi et Maurice Demierre, deux volontaires du mouvement catholique Frères sans Frontières, depuis deux ans au service du BIP-BC, le Bloc Intercommunautaire pour le Bien-Etre Chrétien, une organisation qui coordonne le travail avec les communautés chrétiennes de base du Nord-Ouest du Nicaragua, dans la région de Leon Norte et de Chinandega Norte. Maurice et Chantal viennent de rentrer au pays pour quelques semaines, avant de repartir fin janvier vivre parmi les paysans déshérités à la frontière hondurienne.

Maurice a 28 ans, il possède, en plus du bac latin-grec et du diplôme de l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve, une solide expérience de travail comme garde-génisses, ouvrier agricole ou encore comme compagnon de la Mission Ouvrière Saint-Pierre et Paul, au service de laquelle il a travaillé à Belfort. Ce solide bullois, avait depuis longtemps avant sa formation à Frères sans Frontières, décidé de consacrer quelques années de sa vie à la paysannerie du tiers-monde et comme un projet de développement au Nicaragua requérait quelqu'un de sa compétence, il n'a pas hésité. Chantal Bianchi, sa compagne a 25 ans et une formation d'institutrice. Elle a fait du travail d'animation dans les paroisses et les gymnases à Lausanne, avant de travailler à Fribourg comme éducatrice au centre de réinsertion siocio-professionnelle des toxicomanes et des délinquants libérés du "Tremplin", fondé par Caritas.

L'organi sation chrétienne dans laquelle ils travaillent, le BIP-BC, a été fondée en se ptembre 1978, bien qu'elle ait déjà commencé à exister dans la clandestinité depuis 1968. Au début, ce n'étaient que des petits groupes de chréti ens qui se réunissaient autour de la Bible et qui ont pris conscience de la nécessité de se libérer de l'oppression. Ils ont peu a peu mis sur pied des séminaires d'études bibliques et ont formé des délégués de la parole, car dans ces villages perdus, éloignés les uns des autres, sans voies de communication praticables en toute saison, il n'y avait pas de prêtres. C'est donc un mouvement qui est né des besoins de la population paysannes, qui a organisé elle-même ses célébrations de la parole. Actuellement, il n'y a pas non plus de prêtres dans cette région, à l'exception des petites villes d'Achuapa, de Villanueva et de Somotillo. Deux religieux dominicains - un espagnol et un costaricain - collaborent au BIP-BC, dans le domaine pastoral, est également présent dans le domaine social : bourses d'études pour des étudiants de milieux paysan, équipements sociaux, entraide, organisation du travail communautaire dans les coopératives. C'est dans ce dernier secteur - celui de la construction - que travaille Maurice, tandis que Chantal travaille avec les jeunes et les femmes, ainsi que dans un projet de formation de "correspondants populaires" dans les villages dispersés dans les montagnes environnantes, sur un territoire vaste comme

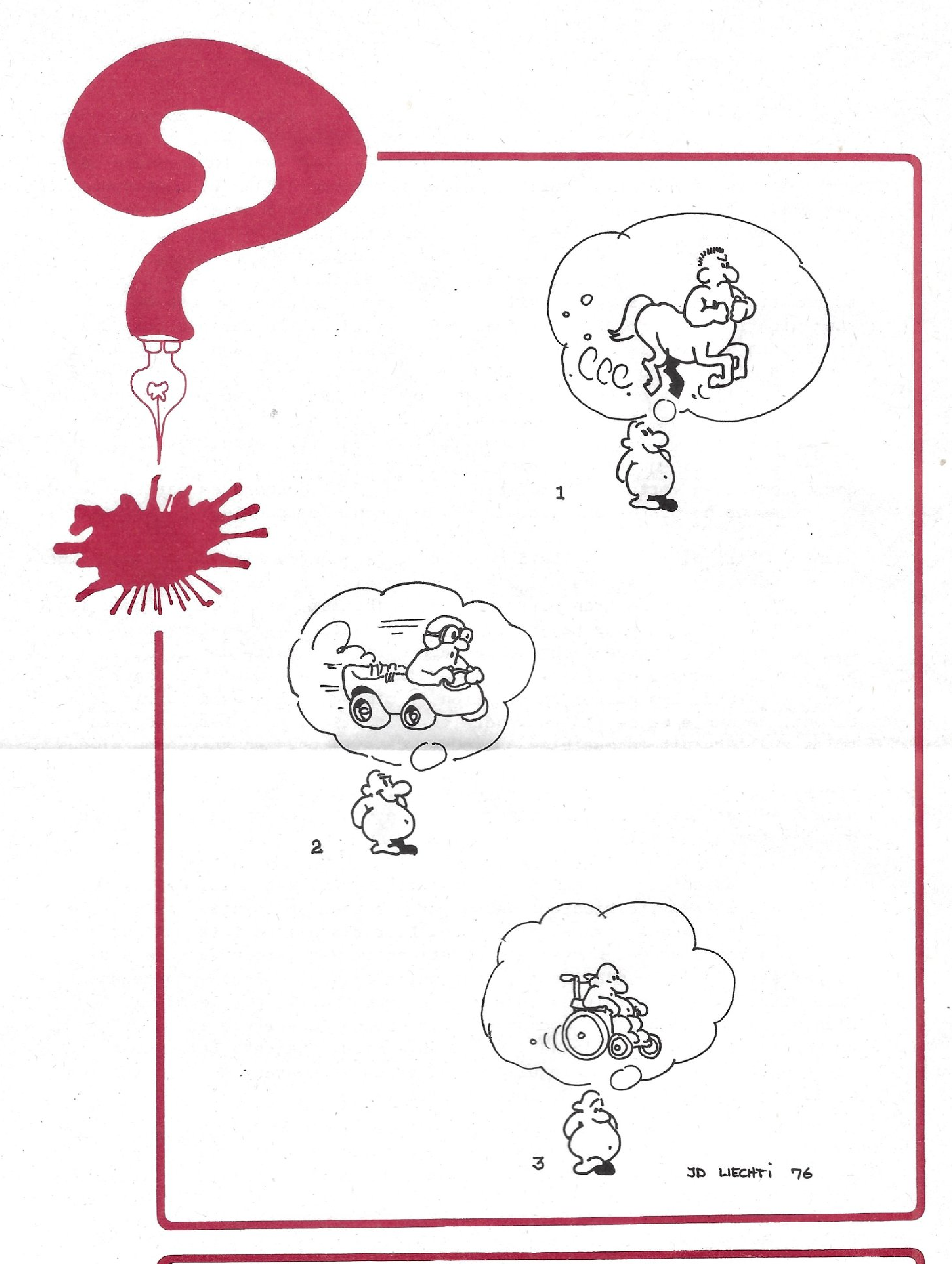
./.

deux fois le canton de Fribourg. Le travail avec l'équipe de communication est d'abord d'ordre méthodologique : comment rédiger le petit journal populaire "Fleur de la lutte", qui exprime ce que vivent les paysans de la zone , leurs espérances, leur foi chrétienne engagée dans la transformation sociale, la réforme agraire, la défense du pays. Les "correspondants populaires " rédigent des lettres sur cette réalité d'un pays en guerre et elles sont envoyées dans les villages principaux où, quand il y a du papier, elles sont recopiées par les jeunes étudiants-paysans qui les retransmettent dans les autres villages, créant ainsi tout un réseau de communication. Ce travail sert également à l'éducation des adultes, dont la plupart ont appris à lire et à écrire lors de la campagne d'alphabétisation d'il y a cinq ans. Chantal participe également à l'animation et à la préparation des célébrations de la parole de Dieu, avec les délégués de la parole, ainsi qu'au développement de la culture populaire s'exprimant par le théât re ou des socio-drames. Le but de toute cette émulation est de faire en sorte que les paysans - qui ont reçu des terres de la part du gouvernement en vertu de la réforme agraire - deviennent des partenaires de ce processus de changement social dont ils sont les premiers bénéficiaires.

Quant à Maurice, il travaille à coordonner la construction de maisons dans les coopératives paysannes. Il s'agit d'obtenir les matériaux de construction, d'en assurer le transport et la distribution, ainsi que trouver les crédits nécessaires pour payer ces travaux. Maurice est également préoccupé par le développement de technologies appropriées : faire des briques en terre avec très peu de ciment à l'aide d'une presse manuelle et sans avoir besoin de les cuire; fabrication de plaques ondulées à partir de ciment, de sable et de fibres végétales (fibralit), pour remplacer les tôles ou l'éternit impossibles à trouver dans le pays en raison du blocus économique imposé au Nicaragua par les Etats-Unis. Il y a aussi les cuisinières "Lorena" faites de boue et de sable, dont la forme économise le bois à 40% et les toilettes-compost, très économiques, plus hygiéniques que les fosses ouvertes.

Le dernier aspect du travail de Maurice et Chantal est celui de l'information sur la réalité nicaraguayenne, trop souvent présentée unilatéralement par les grandes agences de presse. Leur travail se fait surtout en collaboration avec des mouvements chrétiens et des paroisses romandes. La paroisse de Bulle d'ailleurs, avec celle de Noréaz leur apporte une aide matérielle et morale, s'intéresse à leur travail par le biais d'un groupe du Conseil de Communauté, le groupe "Ouverture au Monde" et depuis le début de l'année, du "Groupe missionnaire". Les sympatisants de leur action sont régulièrement tenus au courant de la situation de la région par le biais de lettres circulaires.

(KIPA/BE)



REDACTION :	EIRENE	FSF	GVOM
AV. JUSTE-OLIVIER 11	SERVICE CHRETIEN	FRERES SANS FRONTIERES	RUE DU DR TIECHE 22
CH-1006 LAUSANNE	INTERNATIONAL POUR LA PAIX	GRAND-RUE 34	CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-10 580	COMITE SUISSE	CH-1700 FRIBOURG	CCP 10-20968
	C.P. 79	CCP 17-7786	
	CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2		
	CCP 23-5 046		

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

J.A. 2035 CORCELLES (Ne)

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161,1004 Lausanne